

Zeitschrift: La vie musicale : revue bimensuelle de la musique suisse et étrangère
Herausgeber: Association des musiciens suisses
Band: 5 (1911-1912)
Heft: 5

Rubrik: La musique en Suisse

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 13.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

temps, il formait une des plus belles collections d'autographes musicaux qui existent au monde ; de son vivant, il la mettait très aimablement à la disposition des travailleurs, et, par testament, il l'a léguée à notre Conservatoire national de musique : nous héritons là de richesses incomparables. Mais le grand public connaît Charles Malherbe surtout par ses notices pour les programmes des Concerts-Colonne. Il apportait, à les composer, autant de talent que de conscience, de bonne grâce que d'esprit et de ferveur artistique. Elles resteront un modèle du genre.

La mort nous enlève prématurément un de nos meilleurs historiens, un de nos plus fins critiques. Quelques-uns regretteront en lui l'ami le plus sûr et le plus dévoué, et nous, qui l'avons seulement approché, l'homme parfaitement loyal et réellement bon.

PAUL LANDORMY.



La musique en Suisse

GENÈVE Les quinzaines se suivent et ne se ressemblent pas. Calme plat cette fois-ci, du moins le soir. Seuls les concerts de la Madeleine attirent, tous les lundis, leur fidèle et nombreux public. Je n'ai pu assister qu'à un seul d'entre eux, et j'ai eu le plaisir d'y entendre à nouveau M^{me} Breittmayer, dont l'interprétation va s'approfondissant de plus en plus, et dont la sonorité pleine et douce a toujours le même charme. Elle a joué entre autres, avec une grande sincérité d'émotion, une sorte d'élegie (*Todessehnen*) d'Ehrenberg, morceau qui, malgré ses qualités expressives, paraît révéler encore par son manque d'unité le compositeur débutant.

Dans d'autres opéras de Gluck, Haendel et Massenet, M^{me} Jeanne Tosalli, a fait goûter sa voix fraîche et bien conduite et une simplicité de bon aloi. M. Schmidt, empêché, a été remplacé par M^{me} Cazeville, qui, ce soir-là du moins, n'a guère révélé au public que des intentions. Or, si l'intention importe seule dans la morale kantienne, elle n'a malheureusement en art aucune valeur par elle-même. M. Wend a interprété les morceaux d'orgue avec la registration intéressante dont il est coutumier, et qui fait regretter la qualité inférieure de l'instrument. Il a même paru mettre dans l'exécution du *Con moto* de Barblan plus de variété sonore que l'auteur lui-même. Il en est souvent ainsi : au compositeur, l'œuvre parle par elle-même ; il se contente fréquemment d'indiquer d'une touche légère les nuances ; au contraire, l'interprète de l'œuvre d'un autre, préoccupé uniquement de la faire apprécier et comprendre au public, fait ressortir beaucoup plus nettement les contrastes expressifs. C'est aussi le seul moyen qu'il a d'affirmer sa personnalité, puisqu'il n'est pas l'auteur — et cette considération n'est peut-être jamais totalement étrangère à sa manière d'exécuter.

La conférence de M. Frank Choisy sur Liszt, agrémentée de projections et de musique (œuvres de Liszt, jouées par M^{me} Perrotet) et le récital de chant de M^{me} Streit-Ceuppens ont eu lieu tous deux l'après-midi : il est difficile de se libérer à ces heures. Je le regrette ; j'aurais notamment aimé pouvoir assister à la séance de M^{me} Streit, dont j'ai entendu dire de divers côtés le plus grand bien. J'ai d'ailleurs eu d'autres occasions d'entendre cette cantatrice et d'apprécier l'art consommé avec lequel elle conduit sa

voix ; c'est la vieille école française et belge, venue sans doute d'Italie, dans ce qu'elle a de meilleur : on ne travaille plus beaucoup de la sorte aujourd'hui, et les compositeurs modernes ne favorisent guère le développement du *bel canto*.

Quand ces lignes paraîtront, deux grandes étoiles auront réapparu à Genève : M^{me} Litvinne et Pablo Casals. Nous parlerons d'eux la prochaine fois.

EDMOND MONOD.

VAUD Fidèles, ils reviennent à **Lausanne** année après année, les musiciens sympathiques entre tous du « Quatuor belge ». Ils y reviennent parce que, sans doute, il s'est formé autour d'eux une sorte de communauté artistique qui va s'agrandissant de plus en plus, parce qu'un mécène (dont la modestie s'effarouchera de trouver trop souvent son nom sous ma plume) les y engage, mais attirés aussi par la piété du souvenir. « Vous rappelez-vous, disaient-ils l'autre jour, il y a quinze ans, c'était dans la petite salle du Casino-Théâtre, — notre premier concert à l'étranger. » Quel chemin parcouru depuis ! Ils se sont séparés une fois, deux fois peut-être par suite des circonstances de leur vie individuelle ; il fallait qu'ils se retrouvaient. Et la cohésion de leur jeu, l'accomodement mutuel de leurs tempéraments, le raffinement de leur technique, la maturité de leur esprit, l'élévation de leur idéal ont progressé d'une manière si constante qu'il faut s'incliner devant cet effort superbe et jouir béatement de la somme de beauté épandue sur l'œuvre d'art par une révélation aussi complète de son contenu.

A ceux qui laisseraient entendre que les interprétations de MM. Schörg, Daucher, Miry et Gaillard leur firent l'impression d'un art un peu linéaire et manquant de passion, je dirai tout d'abord : que les auditions de Lausanne étaient parmi les premiers concerts de la tournée (les 7^{me} et 10^{me} sur les 120 à 130 de l'hiver !) et que la sonorité de l'ensemble devient plus intense et plus chaude à mesure que s'établit mieux le contact journalier des quatre instrumentistes ; et ensuite, que les mouvements extérieurs de la passion (que les interprétations habituelles mettent en relief, de nos jours, avec une insistance si excessive) ne sont point caractéristiques des œuvres les plus fortes, ni les plus belles. Je parle du second concert que j'ai seul entendu — M. H. Stierlin a dit, du reste, à propos du premier, son admiration pour l'art de ces patriciens (et nous « praticiens », comme nous l'avons imprimé par erreur) de la musique — : rappelez-vous l'émotion contenue du *lied* (*La mort et la jeune fille*) qui sert de thème aux variations du quatuor de Schubert, et le charme discret du Boccherini (dont il ne faudrait pas exagérer le culte au détriment de ses contemporains de beaucoup supérieurs), et surtout, dans l'œuvre de Beethoven, la sérénité, à laquelle n'atteignent parmi les interprètes que les premiers d'entre les élus.

La « Société de l'Orchestre » a commencé non seulement ses Concerts symphoniques populaires dont il sera question plus loin, mais ses trois séries de Concerts d'abonnement, le tout sous la direction toujours vivante et conscientieuse de M. Carl Ehrenberg. C'est un flot de musique qui se déverse ainsi semaine après semaine, que dis-je, deux fois par semaine, sur notre bonne ville. Mais si le public fait fête aux séries A et B, il a paru bouder, au premier concert, la série C. Nous ne voulons point nous demander maintenant quelle est la cause de cet abandon partiel et peut-être momentané ; sans doute n'est-il pas nécessaire d'aller le chercher bien loin.

L'orchestre, en grande partie renouvelé depuis l'an dernier, progresse de semaine en semaine. Nous pourrons mieux dire ce qu'il est en réalité lorsque, sous l'effort conscient de son chef, il aura acquis toute la souplesse et toute la cohésion indispensables à l'exécution d'œuvres telles que les *Idéals* de Fr. Liszt (le plus faible, hélas ! mais non le plus facile des poèmes symphoniques), la *Symphonie en ut majeur* de P. Dukas, dont la clarté ne va pas sans quelque sécheresse, ni la lumière sans quelque froideur, la *Danse pseudo-égyptienne* de « Djamileh » que Bizet orchestra avec tant de verve, ou même la partie symphonique des *Variations* de C. Franck et du *Concerto* de Grieg pour piano et orchestre. L'exécution et l'interprétation de la *Symphonie inachevée* de Fr. Schubert, qui ouvrira la série des concerts du groupe C, ont paru jusqu'à présent les meilleures, et je ne crois pas que M. C. Ehrenberg lui-même me contredirait, pas plus qu'il ne le fera si j'ajoute que l'œuvre de Wagner est plus que toute autre « son » domaine, celui où il se livre soi-même le plus et le mieux.

Mais nous aurons l'occasion de revenir sur ce sujet, de noter aussi la manière souvent fâcheuse dont les procédés d'interprétations wagnériens déteignent sur d'autres œuvres qu'ils privent de leur simplicité (début de l'*Adagio* du concerto de Grieg) ou, je ne crains pas de répéter le mot, de leur sérénité (IV^e symphonie de Beethoven). Bornons-nous cette fois à nous réjouir de la faveur que le public unanime témoigne à M. Carl Ehrenberg ; cette faveur même sera pour lui le plus précieux des encouragements et lui permettra de réaliser de plus en plus parfaitement ses remarquables intuitions artistiques.

Les solistes de ces trois concerts furent aussi différents que possible les uns des autres : M. Raoul Pugno, le virtuose souvent hableur dont la technique un peu « truquée » est bien faite pour la salle de concerts moderne, mais dont l'esprit n'a ni la finesse que nous aimons dans Grieg, ni le mysticisme qui, tel un parfum d'encens, enveloppe toutes les œuvres de Franck ; Mme Félia Litvinne, la grande cantatrice dont la conscience va trop souvent jusqu'à faire un sort à chaque note (ce qui explique, du reste, qu'elle soit une merveilleuse interprète de l'impressionisme et du réalisme d'un Moussorgsky), mais dont l'organe un peu dur et la respiration hale-tante conviennent mieux au final du *Crépuscule des dieux* qu'au monologue d'*Armide* (très déplacé au concert) ou à Beethoven ; enfin M. Daniel Herrmann et Mlle M. Zipelius, deux violonistes dont le talent tout de probité et de ferveur artistique convient à merveille aux œuvres de J.-S. Bach pour lequel ils professent un culte en esprit et en vérité. M. D. Herrmann, que j'estime fort, m'en voudra-t-il de lui dire que la retranscription du concerto pour deux clavecins et orchestre d'archets qu'il a présentée ne m'a nullement convaincu ? Une transcription de Bach était à tel point une recréation qu'il peut être dangereux de refaire l'opération en sens inverse. Et la sourdine constante des sonates de Telemann et de Avison n'est-elle pas d'un charme un peu bien... « romantique » pour l'époque ? Je me suis demandé et j'ai demandé, à ce sujet, à des spécialistes, de quand date la sourdine des instruments à archet, — je n'ai rien trouvé et personne n'a pu me répondre. Peut-être quelque lecteur, ou M. Herrmann lui-même pourrait-il me renseigner ?

G. HUMBERT.

M. Stierlin est un artiste heureux. Au début de sa carrière et dans sa ville natale, il connaît le succès unanime. Le public accueille avec une immédiate sympathie les diverses manifestations de son activité musicale, ses articles de critique, ses compositions, ses concerts. Il remplissait, pour

le fêter, la Salle de la Maison du Peuple où l'orchestre donnait avec son concours, et comme premier concert symphonique, un festival Mozart. Je me hâte d'ajouter, car on pourrait s'en étonner, que la nation renonçant pour une fois à sa vieille sagesse, ne le fit point mal à propos. M. Stierlin, qui est sûrement un artiste d'avenir, est déjà un artiste du présent. Il a exécuté cette musique de Mozart, qui lui convient d'ailleurs tout particulièrement, avec un jeu très sûr, probe, souple et fin, un remarquable sens du rythme, et un respect du style fort louable, mais peut-être — dans l'interprétation de certains ornements — méticuleux à l'excès. Quelque peu inégal dans le *Concerto en ré mineur*, il se montra tout à fait à son aise et maître de son jeu dans le *Concerto-rondo en ré majeur*, et plus encore dans un fragment de sonate donné en *bis*, délicieusement joué.

Ce festival Mozart, qui comportait encore la *Symphonie en sol mineur*, les ouvertures de la *Flûte enchantée* et des *Noces de Figaro*, avait été d'ailleurs préparé, tout entier, avec un soin extrême, par M. Ehrenberg et son orchestre.

E. A.

— Pour la seconde fois cette année, l'intimidant organe de M^{me} J.-L. Rouilly a fait résonner murs et vitres de la Maison du Peuple. L'immense étendue (et vigueur !) de cette voix, presque proverbiale déjà, a vraiment besoin pour être dûment mise en valeur d'une aussi monumentale compilation d'effets vocaux, scéniques, orchestraux et autres que le mélodramatique «Grand air» du *Prophète*. M^{me} Rouilly y mit tout ce qu'on peut y mettre, naturellement. Et le public ne perdit aucun détail. Ovations, *bis*... Pardons.

On pardonnera peut-être à M^{me} Rouilly d'être assez courageuse pour avoir des principes et même du goût... Et plus encore : une préférence très nette pour la musique moderne, représentée cette fois-ci par une intriguante composition de M. Henri Stierlin : *Glas*, poème d'Ivan Gilkin.

Je ne sais si, pour cette composition, l'épithète de «mélancolique» est assez suggestive ou pittoresque pour suppléer à tout autre qualificatif... Il semblerait plutôt que l'impression totale est bien plus synthétique. Plus encore : que, malgré les apparences, le compositeur reste parfaitement objectif. Il s'efforce continuellement à subordonner son imagination, sa sensibilité particulière aux intentions du poète et ne jamais sortir de l'atmosphère du texte. J'imagine difficilement une autre musique pour ces paroles. Suivez la trame dynamique et voyez comme les «dolentes, ralentes» onomatopées des basses au début, suivant le mouvement de la phrase poétique, se développent, grandissent pour aboutir à la strophe des «alarmes en armes, en larmes» et à ce révolutionnaire *fortissimo* : «la guerre, la guerre». La déclamation elle-même suit les moindres inflexions des vers. Et ainsi le compositeur, fidèle interprète du poète, arrive à épuiser tout ce que ce poème anarchiste et pieux, barbare et sentimental contient de substance lyrique, dramatique, pittoresque. Et rhétorique... Etrange contraste entre cette musique pathétique, tourmentée, et la *Plainte d'Ariane* (Coquard), si discrètement douloureuse, si élégante et, malgré tout, si calme.

Au programme de l'orchestre, à part la IV^{me} de Beethoven, la pittoresque et divertissante *Danse égyptienne* de Liszt, résumé d'un Sahara un peu bien parisien, mais inépuisable de trouvailles orchestrales.

Enfin, l'ouverture du *Freischütz*, centenaire bientôt, et qui n'a pas encore réussi à vieillir.

CONST. BRAÏLOÏ.

Vevey. — Voici une page de chronique qui a bien un peu la teinte « fanée » des fleurs d'automne... A ne la voir point apparaître, on aura cru qu'après la brillante Fête des Musiciens suisses de mai dernier — car c'est jusqu'à cette époque reculée que portent ces lignes — les musiciens veveysans s'étaient endormis dans une douce quiétude sous l'influence des chaleurs estivales... Eh bien non, heureusement ! Oyez plutôt !

Nous avons eu, comme tant d'autres villes, une exhibition de musique russe. Vous avez deviné qu'il s'agit de la Chapelle Slaviansky d'Agréneff. Dans deux concerts, dont l'un consacré exclusivement à la musique religieuse, cette troupe a fait preuve d'incontestables qualités de rythme, de fusion et surtout de nuances. Ces auditions eurent ici un succès énorme.

Dans les premiers jours de mai, l'« Union chorale » de La Tour-de-Peilz donnait un concert fort apprécié. Parmi les solistes, je relève les noms de M. G. Röllin, prof., qui détailla à l'orgue, avec conscience et finesse, des œuvres de J.-S. Bach et de Rheinberger ; de M. Helmut Finlay, violoniste, dont le jeu sobre et un peu timide encore, n'a pourtant point déplu. Les chœurs exécutés par la belle masse des chanteurs que dirige avec dévouement M. Bellmann, prof., furent rendus avec soin. Un peu plus de vie et d'allure en divers passages eût été d'un effet très heureux.

Une audition musicale qui eut tous les caractères d'un concert fut celle donnée par les élèves de M. G. Röllin, professeur. Un auditoire d'environ cinq cents personnes suivit avec sympathie les diverses productions des nombreux élèves, petits et grands. Il faut souligner des exécutions intéressantes à deux pianos ; puis tout particulièrement celle de l'*Allegro appassionato* de Saint-Saëns, rendu avec un tempérament et un coloris étonnantes par une petite élève qui n'en est qu'à sa douzième année. La *Polonaise* en *mi bémol* mineur de Chopin fut jouée également avec beaucoup d'art par un jeune homme qui a lui aussi des dons exceptionnels. Bref, séance très instructive, de tous points élogieuse pour le travail des élèves et pour l'enseignement solide et rationnel du maître.

Le 8 juin, le Chœur de l'Eglise libre (Dir. Bellmann) donnait une audition soignée de divers chœurs choisis avec goût parmi lesquels *Agneau de Dieu* de P. Benner, fut particulièrement remarqué. Solistes de marque, puisque je dois nommer M. de Ribeauvierre, violon et M. Bopp, piano. Entre autres exécutions des deux artistes, il faut relever l'interprétation remarquable d'un *Adagio et Fugato* pour piano et violon de J.-S. Bach.

Un dernier concert eut lieu à St-Martin le 26 juin, c'est celui organisé par M. Denéréaz, de Lausanne. Je n'ai pu malheureusement assister à cette intéressante manifestation musicale que l'on a dit avoir pleinement réussi. M^{me} E. Cuénod, soprano et M. Pierre Pilet, violoniste, élève d'Ysaye, prenaient leur concours ; la première dans des lieder d'Hugo Wolf, le second dans l'interprétation d'un Concerto de Nardini et d'un fragment important de la *Sonate en la* pour violon et orgue de M. Denéréaz, œuvre que j'ai entendu sincèrement louer.

Je dois dire deux mots des concerts réguliers qui eurent lieu quatre fois par semaine au Jardin du Rivage, durant tout l'été. Une petite phalange très homogène de dix-neuf musiciens fonctionnait comme orchestre et donnait chaque fois des exécutions très satisfaisantes. C'est en foule que le public veveysan se réunissait sous les grands arbres qui ombragent cette promenade, pour jouir de ces concerts. Mais il faudra bien un moment augmenter le nombre des artistes ; je crois que l'on s'en occupe déjà et que l'on cherche les moyens de faire de cet orchestre une institution stable et

plus viable. De généreux philanthropes ont maintes fois comblé Vevey de leurs « attentions financières » en vue de favoriser la « res publica ». Peut-être le jour viendra-t-il où un intelligent mécène dotera notre charmante cité d'un fonds suffisant pour assurer l'avenir d'une troupe artistique qui servirait aussi bien que d'autres œuvres à l'éducation et à la culture populaires.. C'est dans cet espoir fervent que je clos ces lignes.

JOACHIM ROUILLER.

NEUCHATEL La saison musicale a commencé, mais les nouvelles vraiment intéressantes n'en sont pas moins assez clairsemées. Dans les milieux musicaux de notre ville, la retraite de M. Röthlisberger a naturellement amené quelques changements. Les loisirs qui lui ont été octroyés d'une manière quelque peu inattendue l'ont engagé à aller passer l'hiver à Munich ; il a donc fallu le remplacer là où son activité n'était pas terminée, en particulier au quatuor de Musique de chambre dont la partie de violoncelle sera tenue provisoirement par M. Claude Du Pasquier, une jeune amateur dont on dit beaucoup de bien, chroniqueur de la « Suisse Libérale », dans les grandes occasions, pour le surplus docteur en droit et avocat stagiaire...

La « Chorale » a recommencé ses répétitions sans incident ; son comité a été presqu'entièrement réélu ; M. Benner a pris la baguette directoriale et prépare pour le début de l'année prochaine une audition du *Messie* de Händel, avec des solistes de première marque, Mmes Debogis et Philippi et MM. Plamondon et Frölich sauf erreur. Le second concert de la saison sera supprimé, tout ce qui a une voix à Neuchâtel devant s'attaquer à l'étude de l'*Ode lyrique* de J. Lauber pour la Fête fédérale de chant, et qui sera une œuvre de grandes dimensions présentant, nous dit-on, de réelles difficultés d'exécution.

La « Société de Musique » va également recommencer ses concerts. Elle annonce comme solistes, outre le Quatuor Capet sans orchesire, la baryton Steiner, Mme Mellot-Joubert comme soprano, le violoniste Berber et comme pianistes, MM. Friedberg et Ad. Veuve de notre ville. M. Veuve qui a commencé à se faire entendre, avec succès, au dehors, reçoit du comité l'honneur insigne de ne pas être engagé pour corser un programme où se trouve un soliste chanteur. Il a récemment eu un grand succès à Nuremberg où il avait été engagé pour un concert donné en commémoration de Liszt.

Le comité des Concerts d'abonnement annonce quelques titres des œuvres qui seront exécutées par l'Orchestre de Berne. (C'est, en effet, ce dernier qui a été choisi pour cet hiver.) On ne peut pas dire que le choix en soit brillant ni même fourni ; il paraît que le kapellmeister Brun tient à étudier ses exécutions d'une manière tout à fait « gründlich ». Espérons donc quelque chose de tout à fait bien.

Nos sociétés de chant n'annoncent rien de très remarquable, du moins jusqu'à maintenant. Elles seront sans doute complètement aux préparatifs de la Fête fédérale de chant, préparatifs qui se continuent un peu lentement et accompagnés des discussions et conflits quasi obligatoires avec les hautes autorités fédérales, en matière de chant, cela va sans dire. Il y a des questions d'estrades en gradins ou pas en gradins, des répartitions de chanfeurs que les uns voudraient de telle manière à cause de la question « logements », tandis que le Comité prétend ne voir que la question « chœur d'ensemble ».... Un point favorable est du reste acquis, et il est moins secon-

daire que l'on ne pourrait le supposer : il y aura du vin de Neuchâtel, et du « tout bon » à faire boire aux Confédérés ; il sera un peu cher, ce sera son seul défaut.

On nous annonce une série de concerts-récitals d'artistes du dehors et du dedans ; ce sera pour la prochaine correspondance.

MAX-E. PORRET.



Les grands concerts de la Saison 1911-1912

(Suite)

Neuchâtel. Concerts d'abonnement de la « Société de musique. » Orchestre de Berne, sous la direction de M. Fritz Brun.

- I. Mardi 7 novembre 1911 : Carl Friedberg, pianiste.
- II. 28 novembre 1911 : Quatuor Capet, de Paris (pas d'orchestre).
- III. 12 décembre 1911 : Franz Steiner, baryton,
- IV. 28 janvier 1912 : Mme Mellot-Joubert, soprano.
- V. 20 février 1912 : Félix Berber, violoniste.
- VI. 26 mars 1912 : Adolphe Veuve, pianiste.

Musique de chambre :

Cinq séances, les jeudis 16 novembre et 4 décembre 1911, 18 janvier, 15 février et 21 mars 1912. Aux programmes, les œuvres de Haydn, Beethoven, Mozart, Schumann, Brahms, Smetana, d'Indy, Dvorak, Reger, Bach, Fauré, Franck.

Concert de la « Société chorale ». Direction : M. Paul Benner.

4 février 1912 : *Le Messie*, de Hændel.

Wintherthour. *Musikkollegium.* Dir. : M. le Prof. Dr Ernst Radecke.

Six concerts symphoniques et un concert de musique de chambre : I. Lundi 6 nov. 1911. Solistes : Max Reger et Ph. Wolfrum (piano). Œuvres de J.-S. Bach : *Ouverture* p. orch. en ré maj. ; *Concertos* p. piano, violon et flûte (la min.), p. 2 pianos (ut maj.), p. 2 pianos (ut min.), p. piano, violon et flûte (ré maj.). — II. mercredi 15 nov. *Musique de chambre.* Exécutants : Ilona Durigo, C. Péscia, Dūwell, Ernst Radecke. 1. *Sonate* p. piano et violon, en ré min., Joh. Brahms ; 2 et 3, *Lieder*, Joh. Brahms, Fr. Liszt ; 4. *Trio* p. piano et archets, en fa maj., H. Pfitzner. — III. 22 nov. Soliste : Félix Berber (violon). 1. *Symphonie* en fa maj., Rob. Radecke ; 2. *Concerto* de violon, Joh. Brahms ; 3. *Concerto* de violon, en la min., J.-S. Bach ; 4. *Ouverture d'Egmont*, L. v. Beethoven. — IV. 13 déc. Soliste : Fr. Steiner (baryton) ; 1. *Ouverture* « *Der blonde Ebberg* », Ernst Rudorff ; 2. *Lieder*, Joh. Brahms, Rich. Strauss ; 3. *Suite* p. 13 instr. à vent, en si bémol maj., Rich. Strauss ; 4. *Ballades* p. baryton et piano, C. Loewe ; 5. *Symphonie* en mi bémol maj., Rob. Schumann. — V. 31 janv. 1912. Soliste : W. de Boer (violon) ; 1. *Symphonie* en sol maj., Ew. Strässer ; 2. *Concerto* de violon en la maj., Chr. Sinding ; 3. *Tanzfantasie*, J. Weismann ; 4. Pièces p. violon et orch., H. Berlioz, Ant. Dvorak ; *Marche hongroise de la « Damnation de Faust »*, H. Berlioz. — VI. 21 févr. Soliste : Emile-R. Blanchet (piano) : 1. *Symphonie* en ré maj., W.-A. Mozart ; 2. *Variations symphoniques*, p. piano et orch., C. Franck ; 3. *Sérénade* p. instr. à archet, en fa maj., Rob. Volkmann ; 4. Pièces p. le piano, Fr. Chopin, Cl. Debussy, Fr. Liszt ; 5. *Ouverture* « *Calme en mer et heureuse traversée* », F. Mendelssohn. — VII. 6 mars. Soliste : Marguerite Rollet (soprano) ; 1. *Ouverture de Faniska*, L. Cherubini ; 2. *Air de « Don Juan »*, W.-A. Mozart ; 3. *Suite* « *Les petits riens* », W.-A. Mozart, 4. Mélodies p. soprano, A.-E. Chabrier, G. Saint-Saëns, Cl. Debussy ; 5. *Symphonie* en si bémol maj., L. v. Beethoven.

Deux concerts extraordinaires : I. 12 novembre 1911. Concert donné par M. Franz Bach, concertmeister, pour le 25^{me} anniversaire de son activité à Wintherthour. Soliste et directeur : Franz Bach. Œuvres d'Ant. Dvorak : 1. *Concerto* de violon, en la min. ; 2. *Quintette* pour piano et archets, en la maj. ; 3. *Danses slaves* I, III, IV p. orchestre. II. Récital de piano de Fr. Lamond, 6 décembre 1911 : 1. *Sonate* en fa min., Joh. Brahms ; 2. *Andante favori* en fa maj. et *Sonate* en mi bémol maj., op. 31, L. v. Beethoven ; 3. *Etude* en ré bémol maj., *Feux-Follets*, *Valse-Imromptu*, *Fantaisie sur « Don Juan »*, Fr. Liszt.

